

BULLETIN D'INFORMATION n°03/2013

Le mot du Président

Chers ami(e)s cyclotes et cyclos,

En cette année 2013, je souhaite mettre l'accent sur la richesse culturelle et humaine du voyage à vélo. Profitant du départ prochain de nos amis Dianick et Michel sur la route de Saint-Jacques-de Compostelle, je donne la parole à Léo au travers d'un témoignage qu'il m'a envoyé et qui est repris par Daniel, notre secrétaire :

« Il y a cinquante ans, alors que j'étais encore à l'école, j'étais déjà cycliste. J'avais, à l'époque, effectué un petit voyage à vélo de deux nuits et trois jours en quittant la banlieue de Londres, où j'habitais avec mes parents et ma sœur, et en me lançant dans l'inconnu : les Chiltern Hills et la vallée de la Tamise.

J'en ai parlé avec un copain d'école qui s'appelait Mike. Je lui ai dit que pendant les prochaines vacances d'été, j'allais faire un voyage de *toute une semaine*. Il m'a regardé pendant quelques secondes. Et puis il a dit: *“Et si je t'accompagne?”*

Plus tard, Mike a quitté l'école pour travailler dans les chemins de fer, sa passion et il a disparu de ma vie. Nous avons passé une bonne semaine ensemble mais nos mondes s'étaient séparés.

L'année dernière, je le retrouve sur un site Internet consacré aux anciens amis et lui écris pour lui demander s'il se souvient de moi et je rajoute cette phrase: *“tu te souviens que nous avons fait une semaine à vélo?”*

La réponse est immédiate : *“Mon dieu, oui ! C'était le moment fort de ma jeunesse. J'ai toujours voulu en faire une deuxième.”*

Je lui réponds *“L'année prochaine, ça sera le cinquantième anniversaire. Qu'en penses-tu si nous...?”*

Ne me laissant pas finir ma phrase, il me répond immédiatement : *“OUI !”*

Malheureusement, il n'a jamais touché le vélo depuis sa première expérience. Après en avoir parlé à son épouse, Mike s'achète une bécane, y pose des sacoches et débute son entraînement. Je commence alors à recevoir ses messages : *“Mais, c'est formidable, le vélo ! Ce matin je roulais par...”* et il me donne le nom d'un village... *“Et tous les gens m'ont salué du trottoir. Ça n'arrive jamais en voiture.”*

Notre objectif est de parcourir aussi parfaitement que possible le trajet suivi il y a cinquante ans. Mike habite maintenant Milton Keynes, à 60 km au nord de Londres et c'est de là que nous partons, au mois de mai et sous la pluie. Nous passons la nuit dans les mêmes villages et les mêmes villes. Mike en temps qu'ancien cheminot a gardé la concession de voyager en train gratuitement. Il me montre une carte jaunâtre : *“Je ne sais pas ce qui va m'arriver”* mais *“Il y a toujours une gare, toujours un train.”*

Je le prévient que le troisième jour est toujours le plus difficile.

Nous sommes dans le New Forest, près de Southampton et Mike n'est pas mort, ce jour-là ou plus tard. Il est fatigué bien sûr, mais chaque jour il progresse. Le dernier jour, je lui donne en souvenir les cartes de route, pensant toutefois qu'il les jetterait ou, au moins, les rangerait dans un placard et les oublierait, mais il me dit : *“Je vais les garder. Je vais faire encore des voyages à vélo. Probablement pas d'une semaine mais des petits voyages d'un week-end ou trois, quatre jours.”*

Il avait les larmes aux yeux quand nous nous sommes quittés. Deux jours plus tard, il écrit sur son blog: *“Pour moi, les vrais héros de cette histoire sont les deux gamins de 15 ans qui, sans trop se préparer ou s'entraîner, ont sauté sur leurs vélos et ont réussi à faire une balade par le sud et le sud-ouest de l'Angleterre en 1962, sans portable, sans e-mail, sans blog ou Twitter et toute la technologie qui nous occupe aujourd'hui. Nos parents ne se sont pas inquiétés bien que nous les avons rarement appelés. Bien sûr, il y avait moins de circulation, et nous avons favorisé les petites routes de l'intérieur comme nous l'avons fait aussi cette fois, et ce en surmontant quelques difficultés physiques. Une question d'âge, peut-être. Parce que, vous savez, je n'ai plus 15 ans! ”* ».

S'il fallait donner une morale à cette histoire, on pourrait conclure en disant : quand on a effectué un voyage initiatique à vélo dans sa jeunesse, on y revient tôt ou tard, et ce malgré l'usure du temps...

Daniel

D'après un témoignage de Léo

Compte-rendu de la réunion de bureau

La réunion du bureau s'est déroulée le vendredi 1^{er} mars 2013 à 18h30 dans les locaux de l'ASPTT.

Membres présents : Serge Polloni, Jeanine Brotto, Jean-Claude Cannesant, Jacques Molinié, Bernard Courtin, Pierre Jabaloyas, Yves Dazéma, Daniel Vanwaterloo.

Membre absent et excusé : Jean Serbassi, Dianick Schuck.

Licences :

A ce jour, nous enregistrons 77 licenciés FFCT pour 2013. Espérons que d'autres se décident à nous rejoindre.

Ouverture en Lot-et-Garonne à Bon-Encontre :

Rendez-vous est donné pour tous les cyclos à la salle des Tortis de Bon-Encontre à partir de 08h00.

Pour ceux et celles qui souhaitent prendre leur repas, il est encore temps de s'inscrire avant le 9 mars auprès des organisateurs (16€).

Le chemin de Saint Jacques :

Dianick et Michel partiront en tandem du Puy-en-Velay le 25 avril pour 14 étapes et 1500 km qui les amèneront jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle. Ils arriveront à Agen le dimanche 28 avril et repartiront le lendemain. Pour l'occasion, tous les cyclos du club disponibles sont invités à les accompagner en allant à leur rencontre le dimanche et en les amenant dans le Gers le lendemain. Des précisions concernant ses deux journées seront données ultérieurement. Dianick recherche un dictaphone pour recueillir les impressions de Michel et faire des commentaires tout au long du parcours. Si l'un d'entre vous possède ce matériel, prière de prendre contact avec Dianick.

Séjour en Belgique :

il est rappelé à tous les participants qu'il faut s'acquitter du deuxième acompte de 150€ pour le 31 mars.

Multirando 2013 : le 9 juin 2013

Les flyers ont été imprimés. Jacky en assure la diffusion.

Les tâches à accomplir sont définies en séance avec l'effectif minimum en personnel.

Samedi 8 juin : 28 bénévoles

- Mise en place à Rosette : 10 bénévoles,
- Fléchage des circuits VTT : 4 bénévoles,
- Fléchage des circuits route : 6 bénévoles,
- Fléchage des circuits pédestres : 2 bénévoles,
- Accueil et mise en place salle ASPTT : 4 bénévoles,
- Bar ASPTT : 2 bénévoles.

Dimanche 9 juin : 36 bénévoles

- Parking – sécurité : 4 bénévoles,
- Vérification circuits route : 2 bénévoles,
- Vérification circuits VTT : 2 bénévoles,
- Vérification circuits pédestres : 2 bénévoles,
- Inscriptions : 6 bénévoles,
- Café d'accueil – Bar : 3 bénévoles,
- Ravitaillement circuits : 12 bénévoles,
- Sono - Animation : 2 bénévoles
- Mini bus : 3 chauffeurs.

Le dossier circuits pour la déclaration en préfecture sera finalisé dès que les circuits seront définitivement établis.

Jeannine se chargera de récupérer les caisses et de faire de la monnaie.

Nous recherchons des trophées et coupes pour récompenser les participants.

Les achats pour les ravitaillements ainsi que le choix des repas seront abordés au cours de la prochaine réunion.

La réunion s'est terminée à 20h00.

Date de la prochaine réunion :

Elle se déroulera dans les locaux de l'ASPTT le **vendredi 5 avril 2013 à 18h30.**

Sorties, voyages et festivités du mois

Jacques Sirat autour du Monde :

Poursuivant sa route, Jacques, après avoir roulé sur les hauteurs du Vietnam, redescend sur le littoral pour y retrouver un peu plus de chaleur. Le 6 février, dans les rues du centre de Nha Trang, cité balnéaire la plus prisée du pays, l'écriture en cyrillique est d'actualité, ce qui démontre une forte présence de



touristes russes écumant bars, restaurants et boutiques de souvenirs. A une cinquantaine de kilomètres au nord de la ville, dans les champs de sel, ce n'est pas la saison d'exploitation et c'est avec regret que Jacques ne pourra pas voir cette activité. Tout au long de la route, il est particulièrement enchanté par la gentillesse des gens croisés en chemin.

En repartant vers le sud, il a toutefois la chance de trouver quelques petites salines actives dans lesquelles les femmes transportent le sel à l'aide de la traditionnelle palanche alors que les hommes chargent des brouettes qu'ils



vont vider dans des cabanes ventilées.

Dans les marchés des villes et villages c'est l'abondance des fleurs, en majorité des chrysanthèmes jaunes pour décorer les maisons pour la fête du Têt (Nouvel An Vietnamien) qui a lieu ce dimanche 10 février.

Le 14 février, il atteint facilement le centre d'Ho-Chi-Minh-ville grâce à la complicité d'un sympathique vietnamien passionné de vélo qui répond au nom de Long. Celui-ci effectue quotidiennement entre 30 et 60 kilomètres à vélo, généralement très tôt le matin avant d'aller à son travail. Programmateur de profession, il importe également des pièces détachées de bicyclettes pour redistribuer dans divers magasins de la ville.

Jacques dégote une chambre dans un petit hôtel au 7^{ème} étage sans ascenseur. Dans ce poumon économique du Vietnam, tel qu'est surnommée l'ancienne Saïgon, il s'empresse de se réapprovisionner en nourriture intellectuelle dans une petite librairie française pour accompagner ses soirées sous la tente ou dans le hamac. Au hasard des rues et ruelles, il découvre la vie locale : une femme vend des Phà (soupes), à côté une autre vend des fruits. Plus loin, une femme prépare sa gargote de rue, sa fillette endormie dans un relax. Au coin d'une rue, un homme arrivé à vélo, muni d'une petite caisse à outils répare la crevaison d'une moto. Au pied de la devanture d'un restaurant à touristes, un couple installe sa cuisine. Quatre tabourets et deux petites tables en plastique attendent la clientèle, la plus souvent composée de vietnamiens ou de routards fauchés. Un vendeur de tickets de loterie passe suivi d'un marchand de journaux. Quelques instants de sieste sont les bienvenus pour ce cyclo-pousse qui dort sur sa « machine ». A proximité, un mototaxi fait de même, allongé sur le siège de son engin, les jambes sur le guidon.



Ho-Chi-Minh-ville vit ! Tout le monde s'affaire. Les journées débutent très tôt et se

terminent très tard : une vie de dur labeur mais toujours avec le sourire. La superbe devise nationale du Vietnam, « indépendance, liberté, bonheur » mérite d'être pleinement réalité pour cette population attachante.

Après avoir récupéré un peu de matériel pour effectuer de petites réparations sur son « destrier », il quitte Ho-Chi-Minh-ville et roule dans le delta du Mékong, véritable grenier à riz du Vietnam. Quelques ponts ou bacs lui permettent de franchir les nombreux canaux et de cours d'eau, témoins d'une vie fluviale incessante. Ici, les marchés flottants font de la résistance. Les plantations de



cocotiers sont très accueillantes pour son hamac et les fruits exotiques garnissent les étals dans cette région paisible. Pour parfaire ce décor enchanteur, quelques remarquables pagodes situées dans de très jolis parcs abritent des bonzes dont la paix intérieure se lit dans les regards. Le delta du Mékong s'avère la conclusion idéale de sa traversée vietnamienne qui a débuté il y a déjà plus d'un mois.

En cette fin février, il quitte ce pays qui l'a enchanté et fait rêver pour entrer au Cambodge, 27^{ème} pays de son périple.

Vous pouvez toujours le suivre sur son site : <http://www.jacques-sirat.com/>

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle:

Le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ou pèlerinage de Compostelle est un pèlerinage catholique dont le but est d'atteindre le tombeau légendaire de l'apôtre saint Jacques le Majeur, situé dans la crypte de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle en Galice (Espagne).

Le pèlerinage de Compostelle est mis en place au début du XI^{ème} siècle après la découverte du supposé tombeau de saint Jacques. Après la prise de Grenade en 1492, sous le règne de Ferdinand d'Aragon et d'Isabelle la Catholique, le pape Alexandre VI déclare officiellement Saint-Jacques-de-Compostelle lieu d'un des « trois grands pèlerinages de la Chrétienté », avec Jérusalem et Rome.



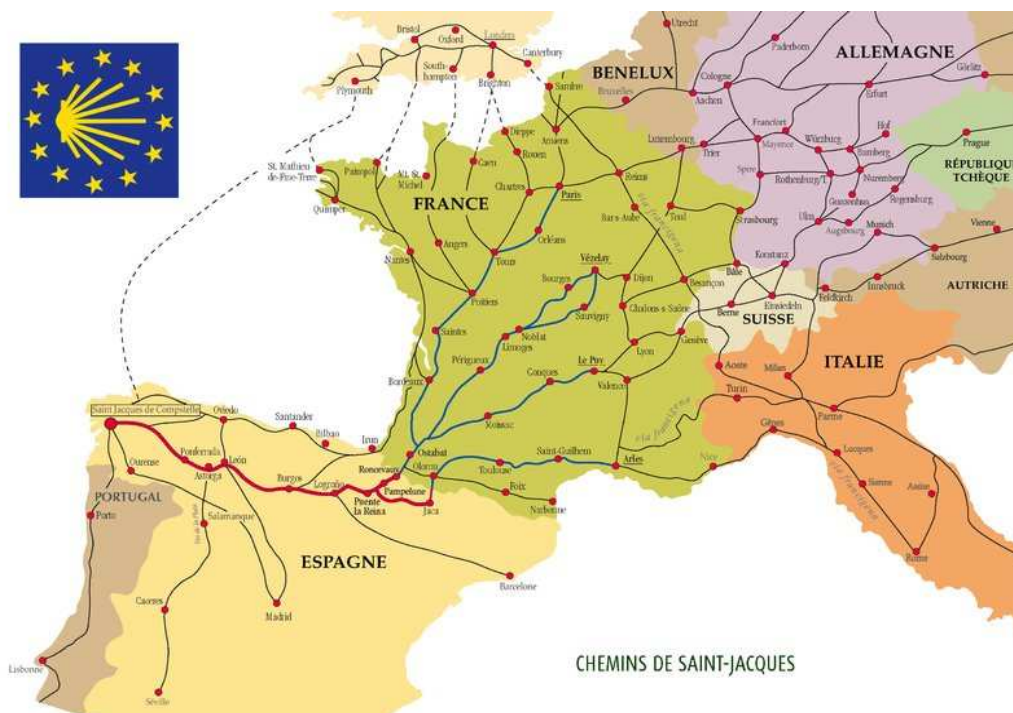
Suivant les routes commerciales de leur époque, des pèlerins de Saint Jacques, ecclésiastiques et marchands se rendaient en Galice de Paris, de Vézelay, du Puy-en-Velay et d'Arles. Toutefois, l'existence de voies précises et de lieux de rassemblement restent une idée contemporaine qui n'a pas encore trouvé son fondement historique. Les pèlerins avaient pour coutume de rapporter comme témoignage de leur voyage des coquilles de pectens, qu'ils fixaient à leur manteau ou à leur chapeau, ce qui explique d'ailleurs le nom de coquille Saint-Jacques donné à ce mollusque. C'était le symbole d'un homme nouveau qui revenait au pays qui a fait ensuite partie de la panoplie du pèlerin, au même titre que le bourdon, la besace et le chapeau à larges bords. On trouve maintenant la coquille gravée

sur les frontons et les chapiteaux des églises qui est devenu un ornement architectural parfois sans aucun rapport avec Compostelle.

De nos jours, le pèlerinage de Saint-Jacques est une randonnée célèbre qui s'effectue en vélo ou à pied et même parfois à cheval. En France, les différents chemins ont été tracés par la fédération française de randonnée pédestre à partir du début des années 70 avec notamment le GR65, la "Via Podiensis" au départ du Puy-en-Velay et jusqu'à Ostabat, à proximité de Saint-Jean-Pied-de-Port. Pour la partie espagnole, c'est le *Camino francés* (Chemin des Francs) qui prend le relais, voie de communication nord créée après la *Reconquista*, reconquête des royaumes musulmans de la péninsule Ibérique par les souverains chrétiens entre 718 et 1492.

Les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle font l'objet de plusieurs itinéraires en Espagne et en France. Ceux-ci ont été déclarés en 1987 « Premier itinéraire culturel » par le Conseil de l'Europe.

Comme en témoigne les chiffres ci-après, les différents chemins sont de plus en plus fréquentés puisque moins de 100 000 pèlerins arrivaient à Saint-Jacques en 2005 alors que l'année 2012 en voyait 192 500. En 2010, année jacquaire, le 25 juillet tombant un dimanche pour fêter Saint-Jacques, pas moins de 272 700 pèlerins rejoignaient Compostelle.



Empruntez les sentiers battus !

Sur le chemin de St Jacques de Compostelle en tandem tout terrain

Un récit de Francis et Martine DEPIERRE

Qu'est ce que le Chemin de St Jacques ? :

Ce n'est pas 1 chemin mais 4 chemins principaux venant de l'ouest, centre et sud qui se rejoignent dans les Pyrénées pour ne former qu'1 chemin principal en Espagne vers Compostelle ; notre choix s'est porté cette année sur la via Podiensis, probablement la plus connue (le chemin de St Jacques figure au patrimoine mondial de l'Unesco) ; il part officiellement du Puy en Velay mais nous avons rencontré des pèlerins qui étaient partis de Berne en Suisse, d'autres, d'Allemagne. Le chemin s'étire sur 1500 km et se faufile à travers les régions d'Auvergne, la Margeride, l'Aubrac puis le pays de Serre et prend le cap sud ouest vers les Pyrénées. Pour cette année, notre but était de rejoindre Moissac.

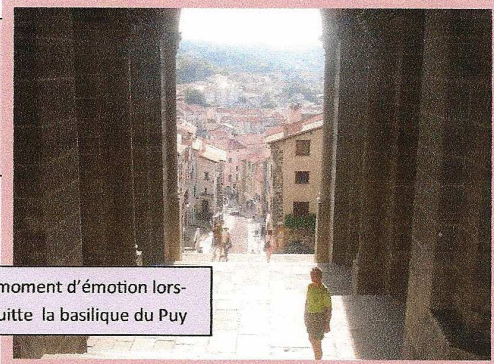
Mais pourquoi choisir ce chemin ?

Pour diverses raisons et chaque pèlerin a la sienne, la foi, l'Histoire, l'amour de la nature, la rencontre, se ressourcer, la performance, et parfois un peu tout cela; Il y a deux façons de se rendre à Compostelle : d'un trait ou en morcelant le parcours sur plusieurs années, le périple s'effectue le plus souvent à pied par le GR65 ou en vélo par les petites routes qui suivent fidèlement le chemin, quelques tandémistes ont d'ailleurs déjà relevé le défi par la route. Parcourir le GR65 à tandem avec nos bagages dans la remorque était pour nous deux un rêve, une évasion au cœur de la nature. Le but était aussi de mieux comprendre ce qui a poussé des centaines de milliers de pèlerins à travers les siècles, à rejoindre St Jacques de Compostelle, quels étaient les accueils qui permettaient aux plus démunis et malades de rejoindre (et de revenir ?) de ce bout du monde.

Simplement passionnant !

Comment préparer un tel périple ?

Il faut s'imprégner de l'histoire qui fut à l'origine de ce chemin il y a plus de 1000 ans, repérer sur les cartes et guides les lieux d'accueil qui constellent le Chemin, rechercher les nombreux récits de pèlerins qui se sont lancés dans l'aventure depuis le moyen âge à nos jours. Les guides, il y en a de nombreux, nous avons choisi ceux de la FFRP, fédération française de randonnée pédestre. Préparer le parcours avec soin est incontournable, notre attelage ne passant pas partout, évidemment ; nous nous sommes mis d'accord sur un « cahier des charges » : largeur des chemins, pentes, km par jour, difficultés à éviter car on trouve de tout sur le GR, des escaliers, des rampes, des passages



Un grand moment d'émotion lorsque l'on quitte la basilique du Puy



Tous les moyens sont bons pour trainer ses bagages, vélo, remorque, âne, caddie de golf, traineau... Vous pouvez aussi choisir votre brouette !

à 25%, des clôtures, des marécages et quelques superbes descentes à tout casser. J'ai passé de nombreuses heures à étudier dans ses moindres détails le parcours, parfois aidé de vues satellites sur Google Earth, j'avais choisi la formule informatique permettant de zoomer et tracer le parcours sur les cartes IGN avec un logiciel pour transférer le tout ensuite dans un GPS de randonnée ; in finé, nous avons suivi le GR à 85%, nous avons évité les portages en empruntant des chemins ou petites routes un peu à l'écart comme à la sortie de Cahors, par exemple.



Le Chemin n'est pas un long fleuve tranquille et il a fallu souvent s'employer pour sortir notre autobus de certaines difficultés, ici, en Margeride

Quel matériel utiliser ?

Le **tandem** doit résister aux nombreuses sollicitations, le terrain est très cassant par endroit, cailloux et rochers, ornières, racines.

La **remorque**, seule une mono roue est adaptée pour cette aventure, il est préférable qu'elle dispose d'un amortisseur, il n'était pas rare que la remorque fasse des bons de 30 cm derrière le tandem dans les descentes; d'ailleurs, une randonneuse croisée sur le chemin avant Figeac a probablement mouillé la culotte tant elle rigolait de nous voir secoué comme la fameuse petite bouteille ronde sur un chemin en forte pente, raviné à souhait entre cailloux et racines, la remorque sautait dans tous les sens, dire que l'on maîtrisait la situation



Le matériel :

tandem free ride
marque Pedalpower

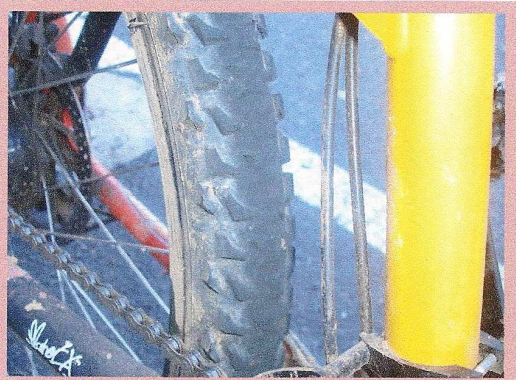
fourche DNM double Té
160mm de débattement

Amortisseur arrière DNM
200mm de débattement

Freins hydraulique Magura
Gustav M double piston.

Vitesses : moyeu Rohloff
Jantes : AR-DM300
Pneus : Maxxis

Remorque : bob ibex



un « train » de pneus et les garnitures de freins HS au bout de 250 km.

serait
quelque

peu mentir ! La sagesse aurait été de descendre tranquillement à pied, mais, bon, on ne se refait pas ! Nous avons **deux sacoches** à l'arrière sur un porte-bagage fixé sur la tige de selle, ce matériel a souffert par les chocs et frottement sur la roue et a fini rafistolé.

Nous portions aussi **deux sacs à dos** de petite contenance pour l'eau et du petit matériel. Etre le plus léger possible en emportant le strict minimum, il fallait bien sûr s'en préoccuper, notre semi-remorque pesait tout de même 200 kg, ce qui nous a valu quelques désagréments au niveau des pneus et du freinage.

Et le Chemin, c'est comment ?

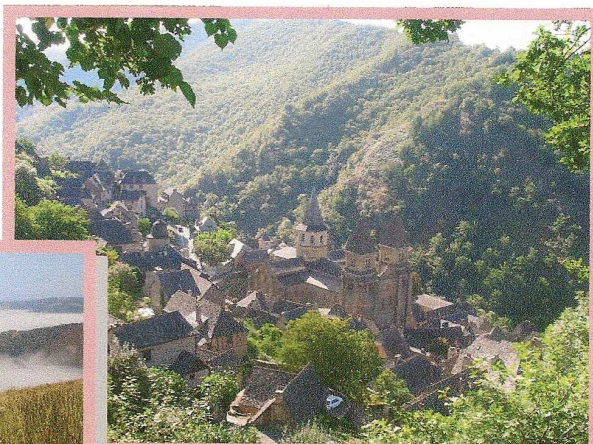
Chutttt ! on en dira rien.

Je ne vous dirai pas toute l'émotion ressentie lors du premier coup de pédale au départ de la basilique du Puy, je passerai sous silence cette première journée passée sous le poncho, les premières grimpées sous la pluie qui avait rendu le sol glissant et gommé tout autour de nous, rien sur la beauté des paysages autour de St Privat ou Monistrol d'allier, pas un mot sur le plaisir de se reposer au camping de Saugues après avoir mijoté une bonne soupe qui nous réchauffa les os, il faisait moins de 10°C ce soir-là, frisquet pour un mois d'août ! Silence complet lorsqu'il s'agit de parler de l'immense plaisir de monter la tente en pleine nature sur les hauteurs de Conques et d'être réveillé au matin par un rayon de soleil alors que la vallée est dans le brouillard, que dire de ces rencontres, c'est difficile de ne pas parler de ces pèlerins tous si différents, rencontrés tout au long du chemin, toi, le pèlerin espagnol émerveillé par notre attelage, toi la cyclote allemande si organisée depuis Munich, toi Véronique avec qui nous avons fait un bout de chemin et que l'on ne reverra jamais et puis vous les filles de 18 à 20 ans au camping de Lauzerte, priant avant le repas, lâchant ensuite rires et chansons rythmées par la guitare jusqu'à la nuit.

Je ne vous dirai rien de ces joies simples et quelque peu hors du temps.

À vous de les découvrir !

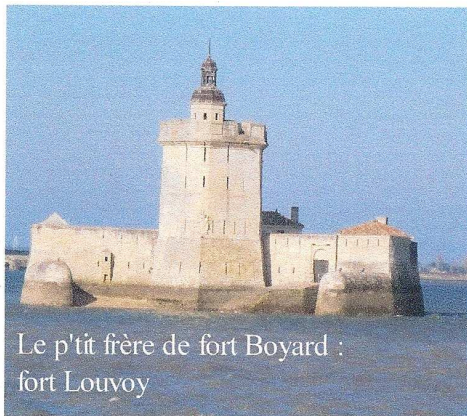
Et cette année, nous aurons peut être le plaisir de vous voir quelque part sur le Chemin entre Moissac et Roncevaux !



Conques : camping sauvage sur les hauteurs, brouillard matinal et vue pleine d'émotion sur le village.



Lafayette, Soubise et Saint Georges...



Planté entre le pont de l'île d'Oléron et le bout du port de Bourcefranc-Le Chapus, cette mini forteresse conçue par Vauban peut être rejointe à pied dès que la marée le permet.

C'est de là que nous sommes partis avec nos randonneuses, pour une boucle dans cette contrée chargée d'histoire, martyrisée par « Xynthia » tempête meurtrière, encore bien présente chez les autochtones rencontrés.

Un froid glacial amené par un vent du nord nous fit face jusqu'à Port des Barques d'où Lafayette s'embarqua à bord de l'Hermione pour rallier et soutenir les insurgés Américains de Washington. Le courage nous a manqué pour nous engager sur la « passe aux bœufs » par force 6 à 7 et rejoindre l'île Madame qui nous tendait les bras...



Alors direction la cité fortifiée et ancien port de Brouage (BPF), via Soubise.

Ça vous dit quelque chose Soubise ?! Et ouais, pardi, on ne pouvait y couper : la sauce à l'oignon du Maréchal de Rohan dit De Soubise dont il agrémentait ses canetons. Aujourd'hui cette sauce accompagne les œufs durs, mais aussi viandes blanches ou légumes.

Soubise nous ayant mis en appétit, nous sommes allé vérifier...

Le grand air iodé cela creuse, et le vent, par dessus le marché, exige des muscles quelques efforts supplémentaires, alors rien de tel qu'une table réconfortante.

A Saint Georges d'Oléron, à deux pas de la halle du 19ème et d'une plantureuse église romane, vous poussez la porte du « St Georges », on vous accueille simplement, en famille : Françoise et Laurent Grandjean et leur fille proposent des plats sincères. Au menu à 19€, on peut se régaler de moules à la mode charentaise ou simplement marinière, de claires affinées sur l'île, d'un surprenant savarin de saumon aux épinards, ou encore d'un bar grillé à la fleur de sel. Les desserts, simples – tiramisu, mousse au chocolat, crème brûlée à la pistache – clôturent agréablement un repas servi dans une atmosphère très conviviale – ici, on n'est pas avare de plaisanteries et de bonnes paroles...

Le « Saint Georges » à Oléron



... Le chef prend soin de venir à votre table pour « évaluer » son travail. Il n'hésite pas à conseiller un vin rouge local, la « cuvée du pigeonier » un savant assemblage de merlot et de cabernet réalisé par la maison Morpain-Jorand, viticulteur indépendant à St Georges. Un vin équilibré, bien rond, qui accompagne parfaitement des rognons à la moutarde. Auparavant, nous avons pu apprécier pour éveiller nos papilles un soyeux Pineau rouge servi avec une assiette de fruits de mer juste poêlés. On s'en suce encore les doigts de bonheur.

Françoise et Dédé fév-2013

L'ouverture en Aquitaine :

Le 3 mars, jour de l'ouverture en Aquitaine, onze cyclos du club ont participé au premier rassemblement de l'année à Cestas en Gironde.



Après avoir chargé les vélos le samedi soir après la randonnée de l'après-midi, c'est à 6h30 le dimanche que nous quittons Agen.

Arrivés à destination un peu avant 8 heures, nous conditionnons les vélos puis nous procédons à l'enregistrement de nos licences avant de déguster un café bien chaud accompagné de viennoiseries. Pendant ce temps notre président qui a prévu de venir avec son véhicule personnel en récupérant Danièle à Marmande au passage n'est pas encore arrivé au rendez-vous fixé. Empruntant de surcroît la route au lieu de l'autoroute, c'est avec une heure de retard qu'il arrive à destination. Après une longue attente par une température encore très fraîche nous donnons enfin les premiers coups de pédale aux environs de 9h15.



Le parcours tracé par les organisateurs nous permet de visiter les vignobles des Graves et d'apercevoir quelques châteaux plus ou moins réputés. Le ravitaillement après une quarantaine de kilomètres nous offre la possibilité de nous restaurer un peu et surtout profiter d'un soleil presque printanier qui nous réchauffe en nous caressant de ses doux rayons lumineux.

Après 72 km d'une belle randonnée, nous revenons au point de départ aux environs de 12h30. Une bonne douche réparatrice nous fait rater les traditionnels discours mais en revanche nous pouvons prendre l'apéritif avant de passer à table. Une copieuse et excellente paella nous attend et c'est dans la joie et la bonne humeur que nous participons au repas parmi environ deux cents convives venus de nombreux clubs d'Aquitaine.

Nous quittons Cestas dans le milieu de l'après-midi pour rentrer sur Agen aux environs de 17 heures, contents d'avoir passé une bonne journée entre adeptes du cyclotourisme. Rendez-vous dans quinze jours, le 17 mars, pour l'ouverture dans notre département où, il faut l'espérer, nous serons nombreux à participer et représenter notre club.

Après 72 km d'une belle randonnée, nous revenons au point de départ aux environs de 12h30. Une bonne douche réparatrice nous fait rater les traditionnels discours mais en revanche nous pouvons prendre l'apéritif avant de passer à table. Une copieuse et excellente paella nous attend et c'est dans la joie et la bonne humeur que nous participons au repas parmi environ deux cents convives venus de nombreux clubs d'Aquitaine.



Culture générale :

Les bouteilles de vin font 75 centilitres et non un litre. Pourquoi ? D'où vient cette exception ?

La contenance de la bouteille de vin a été standardisée au 19^{ème} siècle et depuis les théories les plus folles sont nées de cette mesure singulière qui correspondrait à :

- la capacité pulmonaire d'un souffleur de verre,
- la consommation moyenne lors d'un repas,
- la meilleure façon de conserver le vin (le vin de table est vendu en bouteilles plastique),
- la facilité de transport.

La réponse n'est bien sûr dans aucune de ces théories, et encore moins dans la législation française ou européenne qui, depuis la directive de 2007, autorise 8 volumes différents, de 100 ml à 1,5 litre.

Il s'agit simplement d'une organisation pratique et historique.

A l'époque, les principaux clients des viticulteurs français étaient les Anglais qui n'ont jamais eu le même système de mesure que nous. Leur unité, appelée "gallon impérial", valait précisément 4,54609 litres. Pour éviter un casse-tête dans la conversion, ils transportaient le Bordeaux en barriques de 225 litres, soit 50 gallons, en arrondissant.

Ainsi, 225 litres correspondent à 300 bouteilles de 75 centilitres et 300 est un chiffre plus aisé pour faire des calculs que 225.

On avait donc : 1 barrique, 50 gallons, 300 bouteilles. Ainsi un gallon valait 6 bouteilles.

C'est d'ailleurs pourquoi, aujourd'hui encore, les caisses de vin sont, la plupart du temps, vendues par 6 ou 12 bouteilles.